ville à la disposition de la Société. A son tour, M. le bourgmestre répondant à M. le président le remercie de l'honneur que la Société royale de botanique fait à la ville de Stavelot, en la choisissant cette année pour centre de ses explorations scientifiques.

La séance est levée à midi.

MEMBRES NOUVEAUX.

MM. Masquillier, rue de l'Arbre-Bénit, 99, à Ixelles.
Lebrun, instituteur, à Sautin (commune de Sivry), près Beaumont.
Jean Chalon, docteur en sciences, place Verte, à Namur.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

Note sur Montia fontana L. (*M. minor* Gmel., et *M. rivularis* Gmel.), par A. Martinis.

Ces deux plantes sont connues depuis assez longtemps, car un peu antérieurement à Linnée, en 1728, Micheli les figurait dans son *Nova plantarum genera*, p. 18, tab. XIII, fig. 1 et 2. Toutefois, il ne les regardait pas comme espèces, mais il y voyait un type et une variété.

Gmelin est le premier qui les sépara comme espèces dans son *Flora Badensis-Alsatica* (1805-1808, p. 301 et 302). Plus tard, Wallroth insistait sur la différence qui existe dans le testa des graines des deux plantes, et donnait le nom de *M. arvensis* au type de Linnée, c'est-à-dire à *M. minor* Gmel. (*Linnœa, ein Journal für die Botanik*, vol. XIV, p. 547). Depuis lors, beaucoup d'auteurs très-recommandables les ont admises à titre d'espèces distinctes.

Pour ma part, ayant eu l'occasion de les étudier comparativement pendant assez longtemps, je ne puis y voir que deux formes dues à l'influence des milieux différents ou elles croissent.

Je vais commencer par exposer les caractères que les auteurs, qui admettent ces deux plantes comme espèces, leur assignent; puis, j'examinerai successivement la valeur de chacun d'eux.

Montia minor Gmel.	*Montia rivularis* Gmel.
1. Tiges dressées ou ascendantes, non radicantes (Godron).	Tiges couchées, radicantes à la base (Godron).
2. Plante jaunâtre.	Plante verte.
3. Pédoncules en cymes terminales et souvent aussi en cymes latérales (Godron).	Pédoncules ordinairement en cymes toutes latérales.
Pédoncules axillaires et terminaux penchés, puis redressés (Boreau).	Pédoncules axillaires penchés, puis redressés (Boreau).
4. Capsule plus grande.	Capsule plus petite.
5. Graines fortement tuberculeuses (Godron).	Graines plus luisantes et chagrinées (Godron).
Graines noires un peu luisantes, chargées de petits tubercules (Boreau).	Graines noires, luisantes, finement granulées et ponctuées (Boreau).

Voyons d'abord les tiges. Pour ce qui est d'être radi-

cantes à la base, comme le dit M. Godron, elles le sont non-seulement dans *M. rivularis*, mais aussi dans *M. minor*, qui forme souvent, en vieillissant, des touffes pouvant acquérir jusqu'à quinze centimètres de diamètre, et provenant d'un seul individu dont les tiges ont produit des racines à leur base; ces tiges en s'allongeant plus ou moins deviennent un peu étalées ou ascendantes. Cela s'observe surtout dans les champs un peu humides. Il n'y a donc pas de différence sous ce rapport.

Vient ensuite le port et la coloration.

M. rivularis forme presque toujours une sorte de gazon épais, d'un beau vert; ses tiges nombreuses sont souvent allongées et flottantes, charnues ou succulentes et gorgées d'eau.

M. minor a les tiges plus courtes, moins charnues, d'un vert jaunâtre qui, d'abord peu nombreuses et dressées, deviennent souvent à la fin, comme je viens de le dire plus haut, radicantes et un peu étalées ou ascendantes.

Il suffit, pour se rendre compte de ces différences, d'examiner les stations des deux plantes. En effet, *M. minor* végète dans les champs sablonneux ou argileux un peu humides, tandis que *M. rivularis* croît dans les fontaines ou les ruisseaux d'eau vive.

Un fait qui vient pleinement confirmer ma façon de voir c'est l'*existence de formes intermédiaires.* Pour me faire bien comprendre, il est indispensable d'entrer ici dans quelques détails.

Il existe, près de Mons, sur le territoire de Maisières et de Masnuy-Saint-Jean, une vaste plaine ou bruyère connue sous le nom de *Camp de Casteau.* Vers le milieu de cette plaine se présente une sorte de vallon ou ravin, où l'on

trouve encore un ancien aqueduc; à l'endroit qui est resté à découvert, on a creusé quelques trous d'où filtrent, à travers la couche de schiste, les eaux qui forment d'abord un petit filet d'eau, puis un peu plus loin un ruisseau qui traverse ou longe le bois d'Hanon.

M. minor existe un peu çà et là parmi toute la plaine, mais il s'observe surtout aux endroits où la bruyère a été enlevée. Si nous descendons le ravin et suivons la rigole à sa sortie de l'aqueduc, nous verrons que l'eau y est peu abondante, et même qu'elle manque presque complétement pendant les sécheresses.

La forme de *Montia* qu'on y observe est encore peu abondante, mais déjà son aspect et sa teinte ont changé; ses tiges se sont couchées et un peu allongées, elles sont encore jaunâtres, mais commencent déjà à verdir. Ce n'est déjà plus *M. minor*, et ce n'est pas encore *M. rivularis*.

En continuant à suivre le filet d'eau qui grossit un peu, nous trouvons une foule de transitions entre les deux plantes, jusqu'à ce que nous arrivions aux endroits où l'eau est assez profonde. Là, *Montia rivularis* abonde; ses tiges se sont fort allongées et forment une sorte d'épais gazon du plus beau vert.

Après ce que je viens de rapporter, il ne peut plus exister de doute sur la valeur des deux formes de *Montia*. Je vais néanmoins continuer l'examen critique des autres caractères préconisés.

Je ne m'arrêterai pas à l'inflorescence, car, de l'aveu des auteurs, elle est souvent la même dans les deux plantes et leurs diagnoses ne diffèrent guère que par les termes, en restant les mêmes au fond.

Passons aux organes floraux et voyons les graines. Je

dois dire d'abord que les différences qu'on leur attribue n'ont et ne peuvent avoir la valeur qu'on leur assigne. En étudiant comparativement, sur le porte-objet d'une loupe montée, les graines parfaitement mûres des deux plantes, on y voit très-peu de différence dans le testa et tout se réduit à une légère nuance. Elles sont également un peu luisantes dans l'une et l'autre plantes. Dans *M. minor,* elles sont chargées de petits tubercules qui existent également dans *M. rivularis*, seulement dans ce dernier ils sont un peu plus petits et affectent la forme de granules. Il n'y a donc là qu'une simple différence dans les proportions, différence qui perd toute sa valeur, lorsque nous songeons qu'elle existe également dans tous les organes floraux.

En effet, dans *M. rivularis,* la fleur, la capsule et la graine sont sensiblement plus petites que dans *M. minor.* Cette différence peut, me semble-t-il, s'expliquer par ce que nous connaissons de l'action de l'eau sur la végétation. En effet, n'est-il pas prouvé qu'une même espèce développe beaucoup plus ses organes appendiculaires quand elle vient dans les lieux humides ou par une année pluvieuse? Mais cet excès n'a lieu qu'au détriment des organes floraux et reproducteurs, qui souvent alors sont mal développés ou restent plus petits.

N'est-ce pas tout à fait le cas pour nos deux *Montia?* Dans *M. rivularis,* l'action de l'eau s'est fait sentir dans les tiges et les feuilles en leur imprimant un développement plus considérable, développement qui n'a eu lieu qu'au détriment des organes de la reproduction.

Je crois qu'après tout ce que je viens de dire il ne peut plus exister de doute sur la valeur de ces deux formes et qu'il faut les réunir.

En voici la synonymie :

Montia fontana L.; *Portulaca arvensis* Bauh. *Pin.*, 288, n° 3.
α. minor. M. aquatica minor Micheli *Gen.*, p. 18, t. XIII, f. 2 (1728).
M. fontana L.
M. minor Gmel. *Fl. Bad.*, t. I, p. 301.
M. arvensis Wallroth.
M. fontana α erecta Pers. *Syn.*, t. I, p. 111.
Exsiccata Puel et Maille *Herb. fl. loc.*, n° 163.
H. V. Hk. *Herb. crit.*, n° 20.
β. major. M. aquatica major Micheli *l. c.*, p. 18, t. XIII, f. 1.
M. rivularis Gmel. *l. c.*
M. fontana β repens Pers. *l. c.*
Exsiccata H. V. Hk. *Herb. crit.*, n° 61.

Recueil de faits tératologiques, par François Crépin.

Suite (1).

VI. — Papaver Rhaeas L. A. *fig.* 1-5.

Sur un vigoureux pied de *Papaver Rhaeas*, j'ai observé la transformation du pistil à divers degrés. Huit fleurs, dont six encore en bouton, présentaient la métamorphose complète du pistil en pétales. En place de la capsule, il se trouvait huit pétales longuement atténués en onglet. Ces pétales, à nervure médiane chargée de poils blanchâtres jusque vers le milieu, étaient soudés, comme deux à deux,

---

(1) Voir t. IV, p. 276 (1865).